

Bieshorn (4161 m)

Autor(en): **Kurz, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski**

Band (Jahr): **10 (1914)**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-541520>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bieshorn (4161 m).

Par MARCEL KURZ, S. C. Basel et A. A. C. Z.



M. Kurz, phot.

en route pour Zinal

Dans l'Annuaire de l'an dernier, mon ami Guido Miescher a publié sur le Brunnegghorn (3846 m) une intéressante note où il attire également notre attention sur un sommet presque inconnu: le Bieshorn ou Pointe Burnaby.¹⁾

La conquête du Bieshorn par les skieurs étant désormais un fait accompli, le moment me semble venu d'y consacrer ici une courte page.

Il s'est déroulé autour de cette cime blanche une petite guerre d'astuce, dont la tactique louvoyante met en relief les sentiments divers, animant parfois les hommes, lorsqu'ils se disputent une innocente proie.

Sachez que le Bieshorn était en 1912 la dernière grande montagne valaisanne dont l'allure engageante n'avait pas encore attiré la conquête des skieurs.

Cette conquête était digne pourtant de tenter les fidèles. Ils ne furent que trois, mais trois acharnés. Le premier à l'attaque et le plus enragé fut un Anglais: Mr. W. A. Moore, un des membres fondateurs de l'Alpine Ski Club de Londres. Avec les guides Louis et Benoit Theytaz, il essaya par deux fois l'ascension du Bieshorn depuis le Val d'Aniviers, mais il fut, les deux fois, arrêté au Col de Traucuit par le mauvais temps. Il a publié le récit de son double échec dans l'*Annual* de l'A. S. C., sous le titre: «*Two defeats on the Bieshorn*». Cet article, peu après sa publication, me tomba sous les yeux. J'en fis mon profit, tout en cri-

¹⁾ Contrefort septentrional du Weisshorn, gravi pour la première fois par Mrs. Burnaby, le 6 août 1884 (Alpine Journal XII, 122).

tiquant le choix de l'itinéraire, et j'inscrivis le Bieshorn à mon programme, espérant bien arriver avant Moore, qui, prenant congé du Bieshorn en lui disant « au revoir », manifestait évidemment l'intention d'y retourner.

Avec d'innombrables précautions, je fis part de mon projet à quelque ami sûr, et nous partîmes. Mais, cette fois-là, les conditions de la neige ne nous permirent pas même d'arriver en vue du sommet convoité.

Entre temps, Moore et ses guides firent une troisième tentative qui échoua comme les deux premières. (Je n'appris ce fait que plus tard, du reste.) Enfin, l'hiver suivant, je proposai à un autre ami une course de Pâques. Je me gardais bien de lui en préciser le but et j'indiquais vaguement « un sommet de 4000 mètres situé quelque part sur la rive gauche du Rhône ». Mais il découvrit le pot aux roses et me fit observer que ses vacances commençaient avant les miennes. Or, tandis que j'étais retenu au service militaire, ce troisième larron montait une expédition et partait en guerre. Je crus le Bieshorn perdu pour moi, mais une dernière chance me favorisa : le temps fut infect pendant trois semaines ; mieux encore : le hasard m'offrit la douce satisfaction d'assister à la retraite du dit larron. Un jour d'avril, comme il pleuvait entre deux rayons de soleil, je le rencontrai sur le quai de la gare d'Olten, ses skis sur l'épaule et de fort mauvaise humeur. Un sourire ironique aux lèvres, je savourai le récit de son aventure ; ce fut un baume délicieux pour mon âme angoissée.

L'espoir revint.

Une dernière alerte m'attendait : la révélation intempestive de Miescher dans le dernier annuaire.

Celui-ci paraissant en automne, l'hiver suivant devait inévitablement précipiter la conquête du Bieshorn. Il fallait en finir à tout prix et la rapidité de l'action pouvait seule me réserver une proie que convoitaient tant de rivaux.

Au commencement de février dernier, j'arrivais à Montana en quête d'un compagnon et avec l'espoir secret de proposer à Moore une alliance. Mais celui-ci n'était pas encore là. Tous mes efforts pour secouer la léthargie des alpinistes anglais, engourdis par les délices de cette Capoue valaisanne, furent vains et finalement je me décidai à engager un guide. Jugez l'excellence de mon choix à la saveur de cette réplique :

« Ah ! vous désirez aller au Bieshorn ? C'est très long, vous savez. Nous l'avons fait en ski il y a deux ans et nous avons mis 15 heures pour y monter ... »

J'eus un éblouissement, d'une seconde, mais qui n'échappa point au guide. — Rapport aux 15 heures, pensa-t-il.

C'est ainsi que j'appris par la bouche du jeune Théophile Theytaz, qu'à l'insu de tous, une caravane, composée des guides Pierre Cotter, Jean Genoud, Jean Epiney et Théophile Theytaz avait, le 22 décembre 1912, ravi la cime blanche du Bieshorn.

Je ne pus m'empêcher d'admirer l'enthousiasme entreprenant de ces guides, gravissant en hiver une montagne de leur vallée et je voulus être au moins le premier à suivre leur noble exemple.

Le lendemain, nous couchions à Zinal et le jour suivant, par un temps irréprochable, le Bieshorn vit arriver son premier « touriste », un peu essoufflé par onze heures de montée.

En rentrant à Montana, j'eus le plaisir de faire la connaissance de Mr. Moore, arrivé la veille pour sa quatrième tentative. Il me félicita, un peu froidement, d'une victoire dont il avait pu constater l'authenticité grâce au gigantesque télescope du Palace. — Et voilà !

* * *

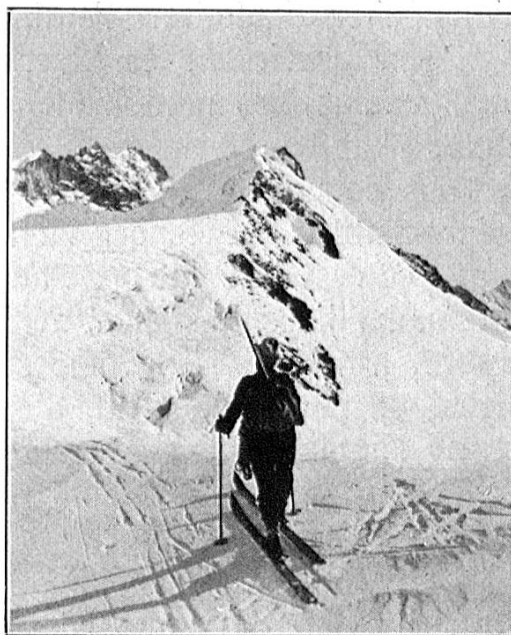
Au lieu de suivre la route ouverte par les guides de Zinal, j'aurais préféré essayer l'itinéraire suggéré par Miescher et qui consiste à remonter le glacier de Tourtemagne dans toute sa longueur. Mais mon jeune compagnon refusa carrément de s'aventurer à deux sur ce glacier dont il me fit, dans son langage pittoresque, un tableau peu flatteur. Il n'avait pas tort, je crois. Du Col de Tracuit, où les deux routes se rejoignent, les séracs de la branche occidentale du glacier de Tourtemagne nous ont paru assez rébarbatifs. La voie est sans doute possible, mais il ne faudrait la tenter qu'au printemps, lorsque le glacier est bien couvert de neige.

L'accès de la montagne par le sud n'est pas recommandable non plus. Bref, l'itinéraire de Zinal, qui paraît peu sympathique à voir la carte, est encore le meilleur de tous. Mais il faut, bien entendu, choisir le moment psychologique car, les pentes situées entre Arpitetta et le Roc de

la Vache sont inabordables si les conditions de neige ne sont pas excellentes. C'est une course très longue, exigeant beaucoup de patience et d'entraînement pour surmonter la fatigue et franchir les 2500 mètres d'altitude qui séparent le clocher de Zinal de la plus haute corniche du sommet.

Voici, en terminant, quelques notes d'ordre purement pratique à l'usage de ceux qui désirent monter au Bieshorn par cette route. Cette année, pour la première fois en hiver, une voiture postale partait le matin de Sierre pour arriver à Ayer vers 1 h. de l'après-midi. Ayer est le dernier village

habité de la vallée et il est bon, là, de s'informer si le « Restaurant » de Zinal est ouvert. S'il ne l'était pas on demanderait alors l'hospitalité à quelque paysan de l'endroit. Le « talweg » est généralement battu jusqu'au pont en amont de Zinal. De



M. Kurz, phot.

Au col de Tracuit
(Weisshorn)

sage soit la gorge même de la Navigenze, soit le chemin d'été qui monte plus à l'ouest, mais qui est généralement coupé par une grosse avalanche descendue de l'Alpe de la Lex. Il faut ensuite remonter quelque temps, puis traverser le glacier pour gagner, par un long circuit au sud, le plateau où sont situés les chalets inférieurs d'Arpitetta (2091 m). Cette partie de l'itinéraire s'écarte donc complètement du sentier que l'on suit en été et qui monte aux chalets par une combe très rapide. De l'Alpe inférieure à l'Alpe supérieure d'Arpitetta (2261 m) et de celle-ci au Roc de la Vache (2587 m), on suit à peu près le sentier tel qu'il est indiqué sur la carte. Après une courte descente, on se dirige tout droit sur le chalet oriental de Combasana. Les pentes situées entre ce chalet et le

là, il faut, chaussant ses skis, suivre l'itinéraire habituel de la cabane du Mounttet. Une reconnaissance poussée la veille jusqu'au pied du glacier de Durand ne sera jamais inutile. Selon l'état et la quantité de la neige on choisira comme pas-

pied du Col de Tracuit (3252 m) ne présentent aucune difficulté : on les remonte en grands lacets. Les derniers rochers du col exigent ensuite une courte escalade et l'on arrive ainsi sur les névés supérieurs du Glacier de Tourtemagne, en vue du Bieshorn. Au pied nord de la montagne et immédiatement au sud-est du P. 3596 s'ouvre une selle que l'on gagne sans peine en traversant le glacier. La pente terminale du sommet est en réalité plus rapide que la carte ne le laisse supposer. Si la neige y est favorable, on peut



Le Bieshorn vu du Col de Tracuit M. Kurz, phot.

s'élever en ski, en décrivant de nombreux zigzags ; mais, comme sur presque tous les hauts plateaux exposés au vent, la neige est généralement dure et l'on avance plus vite à pied. Laissant nos skis sur la selle au pied de la montagne, nous sommes montés directement, chaussés de crampons fort utiles pour traverser des grands espaces où la glace était à découvert.

Le sommet se présente sous la forme d'un croissant : une corne rocheuse à gauche, une corniche surplombante à droite, cotée 4161 m sur la carte. On y jouit d'une vue classique sur la chaîne des Mischabel, mais, ce qui attire avant tout le regard, c'est la proximité formidable du Weisshorn, avec sa paroi de glace et sa fabuleuse arête dont les premiers bastions se dressent tout près. La descente s'effectue exactement par le même itinéraire. Elle offre de très belles glissades, même sur la pente d'Arpitetta, si la neige est favorable.

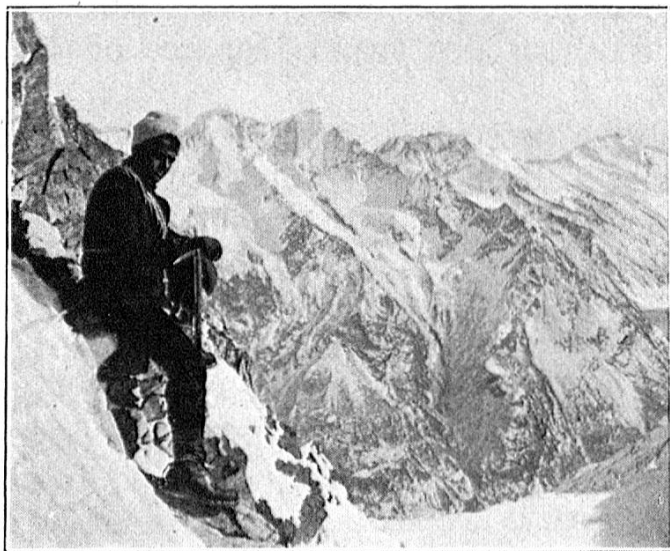
Théophile Theytaz d'Ayer s'est montré en toute occasion agréable compagnon, excellent skieur et courageux montagnard. N'étant pas encore guide, parceque trop jeune, il m'accompagnait à titre d'ami. En se risquant seul avec

moi, il a su faire taire en lui les préjugés qui retiennent souvent les meilleurs guides en face d'expéditions nouvelles — et c'est ce que j'ai le plus admiré dans sa conduite. Car une saine conception dans l'attaque est déjà une demi victoire.

Quelques jours plus tard, nous eûmes le plaisir de trôner successivement sur le Rothorn (4225 m) et sur le Grand Cornier (3969 m), sommets qui n'avaient jamais été visités en hiver.

Theytaz est convaincu désormais, qu'après une série de beaux jours et par un temps sûr, les grandes ascensions sont praticables en hiver aussi bien qu'en été.

Voici enfin, comme dernier renseignement, notre horaire du 5 février 1914: dép. de Zinal = 2 h. 20 a. m.; glacier de Durand = 4 h.; chalets 2091 m = 4 h. 45—50; Combasana = 7 h.—7 h. 30 (jusqu'ici marche de nuit à la lanterne); col de Tracuit = 9 h. 15—10 h. 15; selle au S. E. du P. 3596 = 11 h. 20—40; sommet = 1 h. 30—50 p. m.; selle = 2 h. 20—30; col de Tracuit = 2 h. 45—3 h. 10; Combasana = 3 h. 25; glacier de Durand = 4 h. 30; Zinal = 5 h. 15.



M. Kurz, phot.

Les Mischabel vus du sommet du Bieshorn